

597

*Hommage de l'auteur
A. Dieudonné*

A. DIEUDONNE

NUMISMATIQUE SYRIENNE

ÉMÈSE

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE, 1906, p. 132.

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

1906

Bibliothèque Maison de l'Orient



135635

A. DIEUDONNÉ

NUMISMATIQUE SYRIENNE

ÉMÈSE

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE, 1906, p. 132.

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

1906

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

NUMISMATIQUE SYRIENNE

ÉMÈSE

Pl. VI.



Emesa ou Emisa (actuellement *Hems* ou *Homs*), ville de la Syrie Apamène¹, située dans la vallée supérieure de l'Oronte, devait son importance à un magnifique sanctuaire du dieu syro-phénicien du Soleil, Élagabale. Elle fut d'abord la capitale d'une dynastie de prêtres-rois, parmi lesquels Strabon mentionne les noms de Sampsigeramus et de Iamblichus, qui prêtèrent leur appui à Pompée et à son lieutenant, Q. Cæcilius Bassus².

Lors de la guerre entre Octave et Antoine, Iamblichus prit le parti d'Antoine; sa souveraineté fut abolie, puis rétablie par Auguste en faveur de Iamblichus, fils du précédent; ses successeurs, Sampsigeramus, Azizus, Soæmus, ont aidé les Romains dans la conquête de la Commagène et de la Judée; enfin C. Julius Sampsigeramus dit Seilas, fils de C. Julius Alexion, est mentionné dans une inscription du premier siècle³. L'indépendance de cette famille sacerdotale

1. Hiéroclès, *Synecd.* — J. Malalas, XII, 296, éd. Bonn. — Pline, *H. N.*, V, 19, 21. — Ptol., *Geogr.* — Hérodien, V, 3. — Amm. Marcellin, XIV, 8. — Et. de Byzance. — Theodoret, *Hist. eccles.*, III, 7.

2. Voy. Annales d'Émèse, d'après Fræhner, *Ann. Soc. fr. num.*, 1886, p. 205-209.

3. *C.I.G.*, 4511 = Le Bas et Waddington, n° 2567 (au 78).

subsista certainement jusqu'au temps de Vespasien, et probablement jusqu'à Antonin le Pieux, avec lequel commencent les monnaies impériales d'Émèse¹.

Fr. Lenormant² a cru retrouver des exemplaires d'une monnaie frappée par les grands-prêtres dynastes d'Émèse et d'Aréthuse, dans les pièces de bronze qui sont de la première moitié du II^e siècle de notre ère, et qui répondent à la description suivante :

(דאבל מלכא) דא ב ל א ל א כ א

Buste radié d'Hélios, à droite, les cheveux tordus comme des flammes, la poitrine nue. Grènetis au pourtour.

℞. Aigle de trois quarts à droite, les ailes éployées et tournant la tête à gauche; il est perché sur les lettres D S (pour SC), qui occupent le champ. Couronne de laurier et grènetis au pourtour.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 12 gr. 05 à 13 gr. 55.
Pl. VI, fig. 1.

Lenormant dit que le lieu d'origine de ces monnaies est à rechercher en Syrie, dans une ville ayant encore ses rois particuliers au II^e siècle, et où fût institué le culte d'Hélios ou du moins d'un dieu syrien assimilé à Hélios, assez près d'Antioche pour justifier l'imitation des bronzes de cette métropole, qui paraît au revers. L'inscription araméenne se

1. La monnaie de bronze décrite par Mionnet (*Descr.*, t. V, p. 227, n° 590) d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 516), comme étant de Domitien à Émèse, n'a pas été retrouvée; c'est probablement une pièce mal lue. Le nouvel éditeur de la *Realencyclopädie* de Pauly-Wissova, qui en fait état, aurait pu tenir compte des observations de M. Frœhner (*Le cat. du Brit. Mus.* commence à Antonin)

2. Fr. Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien* (Paris, 1873, in-8°), t. II, p. 4 n. — Cf. Pellerin, *Rec. de méd.*, 3^e suppl., pl. V, fig. 9.

lirait *Dabel Malka*, « le roi Dabel », et ce prince appartenait à la dynastie des grands-prêtres d'Émèse.

Plusieurs objections se présentent à l'esprit. D'abord, je ne sais si Lenormant a eu sous les yeux une pièce où il pouvait lire l'inscription telle qu'il nous l'a transcrite ¹, mais ce qu'on voit sur les monnaies du Cabinet de France se ramène à la graphie :

𐤎𐤋𐤁𐤏𐤃

Malka est très visible, mais il faut renoncer à *Dabel*, ce qui d'ailleurs n'infirme ni ne confirme la thèse, puisque Dabel ou Rabbel (ainsi se nomment plusieurs princes de la dynastie nabatéenne, éteinte sous Trajan) n'était pas connu antérieurement comme membre de la famille sacerdotale d'Émèse.

Il y a plus. L'aigle du revers — que le choix de ce type ait été ou non favorisé par le rapport que nous verrons exister entre l'aigle et le dieu Élagabale — est manifestement, avec les lettres SC placées dans le champ, une imitation du numéraire d'Antioche ² : Lenormant l'avait remarqué avant nous. Or, le type n'apparaît à Antioche que sous Antonin. Nous devons faire descendre à tout le moins jusqu'au commencement du règne d'Antonin ce monnayage, mais nous sommes frappé de la différence profonde de style et de fabrique qui existe entre ces monnaies à légende araméenne et celles de même type frappées à l'effigie impériale. Il est difficile d'admettre que les deux séries, si elles sont contemporaines, proviennent du même atelier.

A vrai dire, le style de ces monnaies araméennes conviendrait mieux à une région plus méridionale, plus rap-

1. J'ignore ce qu'est devenue la monnaie de la collection Saulcy.

2. À Antioche, l'aigle est placé au-dessous des lettres, mais cette différence est négligeable dans une question d'imitation.

prochée de la Palestine. Lenormant dit que le bronze voyageait peu ; mais on sait, par l'étude des trouvailles, que des bronzes ont été découverts loin de leur pays d'origine, et, sans chercher d'autres exemples, je citerai à Damas une imitation du bélier d'Antioche¹, qui n'a jamais figuré dans cette ville que sur les espèces de bronze.

Telles sont les considérations qui rendent jusqu'à nouvel ordre l'hypothèse de Lenormant assez aventureuse².

Quoi qu'il en soit, il a été frappé à Émèse, au nom et à l'effigie d'Antonin le Pieux, des bronzes des deux types suivants :

1. ΑΥΤ ΚΑΙ ΤΙ ΑΙΑ ΑΔΡΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC CΕΒ ΕΥ. Tête laurée d'Antonin, à droite. Grènetis au pourtour.

R. ΕΜΙΧΝΩΝ ou ΕΜΙΧΝΩΝ. Buste radié d'Hélios ou d'Élagabale, à droite, les cheveux en bourrelet sur le front et les tempes, la poitrine drapée. Dans le champ à droite, lettre Α, Β ou Γ. Grènetis.

Æ. Cab. de France. — 7 gr. 85 à 9 gr. Pl. VI, fig. 2.
Brit. Mus. (Emisa, 8).

2. Tête laurée (ou buste couvert du paludamentum et de la cuirasse, la tête laurée) d'Antonin, à droite. Grènetis au pourtour.

R. ΕΜΙΧΝΩΝ. Aigle debout de trois quarts à droite, sur une pierre de forme conique ; il détourne la tête à gauche et tient une couronne dans son bec. Dans le champ à

1. F. de Saulcy, *Num. de la Terre Sainte*, pl. II, fig. 1.

2. Lenormant propose de comparer la légende araméenne à celle d'une monnaie de Tarse, publiée par lui dans sa *Descr. des méd. du Cabinet de M. le baron Behr*, 1857 (pl. III, fig. 6), mais cette dernière est une légende grecque mal lue : Lenormant a été induit en erreur par le nom d'Arsace qui l'a fait penser aux souverains parthes, tandis que Ἀρσάκου et Τέροντος sont ici des noms de magistrats (*Brit. Mus. Cat., Cilicia*, Introd., p. LXXXVI, n. 6, et p. 182, n° 122, pl. XXXIII, fig. 6. — Cf. *Zeitsch. f. Num.*, t. III, 1876, pl. IX, fig. 4).

droite, lettre A, Γ, Δ, Ε ou Ζ¹. Grènetis. Quelques-unes de ces pièces sont légèrement argentées.

Æ. Cab. de Fr. — 7 gr. 75 à 11 gr. *Pl. VI, fig. 3 et 4.*
Brit. Mus. (Emisa, 1-7).

La pierre conique est le bétyle du dieu Élagabale². On sait que les divinités orientales étaient souvent adorées sous cette forme, par exemple l'Artémis de Perga, en Pamphylie, et, plus près d'Émèse, le Zeus Kasios de Séleucie de Syrie. C'était une grande pierre noire conservée dans le temple et qu'on croyait tombée du ciel, soit que la superstition populaire eût effectivement consacré un aérolithe ou bien une hache taillée de l'époque préhistorique (pierre de foudre)³. Cette forme en cône convenait au caractère des dieux qui, à l'instar d'Élagabale, étaient, en même temps que des divinités solaires, des dieux-montagnes⁴. Pour accorder cette représentation antique de la divinité avec les idées anthropomorphiques des Grecs, il arrivait qu'on y adjoignît une armature figurant un manteau et une tête : nous retrouverons le manteau à Émèse, mais jamais rien qui ressemble à une tête. Les monnaies laissent quelquefois distinguer sur la pierre des traces d'ornementation plus ou moins oblitérées ; par exemple, M. Wroth y a vu une

1. Pour la signification des lettres, voy. *Num. Chron.*, 1903, p. 105. — Sur une pièce du Cab. de France, le bétyle est surmonté d'une espèce de barre transversale qui sert de perchoir à l'oiseau, mais cette déformation paraît le résultat d'un tréflage.

2. Sur Élagabale, voyez Lenormant dans *Dict. des antiq.* de Daremberg et Saglio ; Meyer, dans Roscher, *Lexikon*.

3. Ou encore une pierre portant une inscription cunéiforme, devenue incompréhensible et par suite vénérable pour les générations nouvelles. Tel a pu être le cas du Caillou Michaux, conservé au Cabinet des médailles.

4. Sur le culte des dieux-montagnes, voy. Mövers, *Die Phœnizier*, t. I, pp. 667-671 ; Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, II, 306 ; M^{rs} de Vogüé, *Syrie centr., Inscr. sémi.*, p. 104 et suiv. Le nom araméen du dieu était Elah-Gabal, le dieu-montagne ; Héliogabale est une forme influencée par le grec Ἡλιος.

étoile ¹ ; on pense alors aux *τύποι* mentionnés par Hérodien, qui se rencontraient, dit-il, sur la pierre d'Élagabale, et qui avaient une valeur mystique.

D'Antonin le Pieux à Julia Domna, on ne connaissait jusqu'à présent aucune monnaie d'Émèse. Nous restituons à cette ville la pièce suivante de Marc-Aurèle :

3. AVTOKP ANTΩNEINOC ² CEB. Buste de Marc-Aurèle à droite, la tête laurée, la poitrine vue de trois quarts, couverte du paludamentum et de la cuirasse. Grènetis au pourtour.

R. ΔΗΜΑΡΧ' ΕΞ ΥΠΑΤΟΣ · Γ. Aigle de trois quarts à gauche, les ailes éployées, debout sur le sommet arrondi du bétyle. Grènetis.

R. Cab. de France. — Poids : 11 gr. 55. *Pl. VI, fig. 5.*

Cette monnaie est mentionnée par Mionnet qui l'a complètement méconnue ³, et par M. Imhoof-Blumer qui la décrit : *Adler auf Bergkuppe* ⁴ ; tous deux l'attribuent à Antioche. Quoique le haut de la pierre sacrée d'Élagabale soit seul visible, je ne crois pas qu'on doive faire difficulté de la reconnaître. Il est donc avéré que, dès le règne de Marc-Aurèle, Émèse, considérée comme la capitale de la Syrie du Liban, a frappé quelques monnaies ou médailles d'argent.

1. *Brit. Mus. Cat., Syria*, Emisa, n° 6 et pl. XXVII, 9.

2. On ne voit nettement que le second jambage de la lettre Ω, qu'on pourrait prendre pour un O.

3. C'est selon nous à juste titre que M. Imhoof-Blumer a reconnu cette monnaie dans le n° de Mionnet, 57 (*Suppl.*, t. VIII, p. 134), qui provenait de la collection Tochon d'Annecy et dont le revers est décrit : « Aigle sur une cuisse d'animal » (Mionnet a lu **ANTONEINOC**).

4. Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen*, p. 766.

Comme il arriva à Amisus du Pont ainsi qu'à un grand nombre d'autres villes de toutes les provinces sous Hadrien, et comme nous le verrons à Émèse sous Caracalla, c'était généralement au cours d'un voyage que l'empereur, pour souhaiter la bienvenue aux habitants, leur concédait pareille faveur. En ce cas, il faut se reporter au voyage que fit Marc-Aurèle en Orient à la fin de son règne¹. Jusque-là, c'est Lucius Verus, son collègue, qui avait dirigé les expéditions contre les Parthes, tandis qu'il commandait lui-même sur le Danube. Après la mort de Verus, en 175, Avidius Cassius, légat de Syrie, ayant reçu la fausse nouvelle de la mort de Marc-Aurèle, avait tenté un soulèvement. Marc-Aurèle jugea le moment venu de se montrer aux légions d'Orient. Il est à Antioche en 176; il va d'Antioche à Alexandrie et revient d'Égypte en Syrie avant de gagner l'Asie Mineure et la Grèce; il peut être venu d'Antioche à Émèse, ou bien y être passé pour gagner quelque port méridional de la côte.

La mention *ὑπατος γ'* concorde avec cette hypothèse; elle désigne la dernière période du règne, puisque Marc-Aurèle a été trois fois consul. Cette monnaie est de bon style; peut-être un graveur d'Antioche ou un artiste de la suite de l'empereur l'a-t-il exécutée.

Il nous faut descendre maintenant jusqu'au règne de Caracalla. On sait que la mère de cet empereur, Julia Domna, était native d'Émèse. Une prophétie avait, dit-on, annoncé à Julia qu'elle aurait un roi pour mari². Septime Sévère, qui croyait à l'astrologie, l'épousa sur la foi de cette prédiction à l'époque où, simple légat, il n'était pas encore assuré de jamais parvenir au trône. Domna appartenait à la famille des anciens dynastes d'Émèse, qui avait

1. G. Goyau, *Chronol. de l'emp. rom.*, p. 221 et suiv.

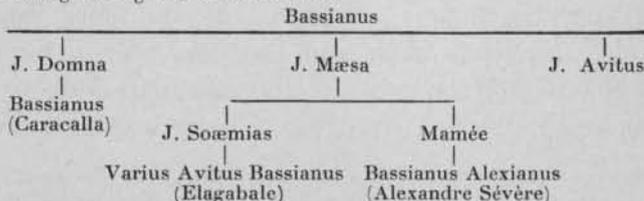
2. Cohen, *Monnaies de l'emp. rom.*, 2^e éd., t. IV, p. 104.

conservé ses fonctions religieuses et qui continuait, sous la domination romaine, à jouir d'une certaine autorité politique. Les événements qui ont suivi, le nom même de *Julia*, qui rappelle C. Julius Sampsigeramus, le rapport des noms déjà cités de Bassus le Pompéien, Soæmus, Alexion, avec ceux de *Bassianus*, père et fils de Domna, de *Soæmias* sa nièce et d'*Alexianus* son petit-neveu, prouvent surabondamment cette parenté¹. Nous n'avons pas de monnaie de Septime Sévère à Émèse, et la monnaie de Julia Domna doit évidemment appartenir à la même émission que celle de son fils.

En 214, Bassianus, devenu empereur sous le nom de Marc-Aurèle Antonin, et que nous appelons Caracalla, entreprit un grand voyage en Orient. Il vint de Nicomédie à Antioche, où il passa l'hiver; puis, comme jadis Marc-Aurèle, il se rendit de là à Alexandrie d'où il regagna la Syrie. C'est dans cette période de son règne qu'il parcourt cette province, et, en échange de fortes contributions, accorde à mainte ville le droit de cité romaine et le droit de frapper monnaie².

Toutes les pièces de potin, au type de l'aigle impérial et aux différents nombreux, qu'on attribuait autrefois sans distinction à Antioche, et qui ont été réparties par M. Imhoof-Blumer entre plusieurs ateliers de la région³,

1. Voici la généalogie de cette famille :



2. G. Goyau, *Chronol. de l'emp. rom.*, p. 263 et suiv.

3. Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen*, p. 757 et suiv.

portent la mention du consulat IV^e de Caracalla (213-217) M. Imhoof-Blumer n'en attribue aucune à l'atelier d'Émèse. Arrêtons-nous toutefois aux deux suivantes :

4. IOYΑΙΑ AYΓ..... Buste de Julia Domna, à droite, la poitrine drapée.

℞. ΔΗΜΑΡΧ· ·¹ ΕΞΟΥCΙΑC. Aigle debout de face, les ailes éployées, la tête à gauche, tenant dans son bec une couronne dont les lemnisques sont visibles derrière la tête ; entre ses pattes, le buste radié et drapé d'Hélios, à gauche ; dans le champ, sous la couronne, la lettre O.

℞. Cab. de France. — Poids : 11 gr. 20. *Pl. VI, fig. 7.*

Brit. Mus. (Héliopolis, 5).

Cab. de Berlin, O à droite dans le champ.

Coll. Imhoof-Blumer, H à gauche.

5. AVT K M· ANTΩ ΝΕΙΝOC CEB. Tête laurée de Caracalla, à droite.

℞. ΔΗΜΑΡΚ (*sic*) ΕΞ ΥΠΑΤOC TO Δ. Aigle debout de face, les ailes éployées, tournant la tête à gauche, une couronne dans son bec ; entre ses pattes, le buste radié et drapé d'Hélios regardant à gauche ; sous la couronne, la lettre A.

℞. Cab. de France. — Poids : 15 gr. 40. *Pl. VI, fig. 9.*

Brit. Mus. (Héliopolis, 7-9).

Brit. Mus. (Hélios la tête de face, n^o 10). *Pl. VI, fig. 8.*

Cab. de Berlin, H ? à gauche dans le champ.

M. Imhoof-Blumer² dit que ces monnaies pourraient avoir été frappées à Héliopolis-Baalbek, ville de Cœlésyrie ; mais le type d'Hélios n'apparaît nulle part dans la numismatique d'Héliopolis ; en dépit de son nom, le dieu de cette

1. Ces deux points n'auraient pas de sens si on ne les retrouvait au droit du n^o 5, comme faisant ou devant faire partie de la couronne où ils figurent des graines de laurier.

2. Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen*, p. 767.

citée était assimilée à Zeus. Au contraire, la petite figure qui sert de différent a une analogie frappante avec le type des pièces que nous avons vu frapper à Émèse sous Antonin. Nous n'hésitons pas, pour notre part, à attribuer à Émèse la frappe de ces monnaies d'argent et à leur assigner la date de 215 ap. J.-C. ¹.

C'est à cette époque que Caracalla, étant venu à Émèse, y fonda une colonie de droit latin ², comme l'attestent les monnaies de bronze que nous possédons. Frappées à l'effigie de Julia Domna ou de Caracalla, elles se répartissent ainsi par ordre de grandeur :

6. Caracalla.

Ῥ. **ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑC** ³. Temple d'Élagabale à Émèse, vu de trois quarts; il a un fronton triangulaire et est orné de colonnes sur tout son pourtour. A l'exergue, la date **ZKΦ** (an 527 Sél. = 215 ap. J.-C.).

Æ. Cab. de France. — Poids : 22 gr. 95. *Pl. VI, fig. 6.*

7. Caracalla.

Ῥ. **ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝΙ**. La façade du même temple; il est hexastyle, haussé sur trois degrés, avec un fronton triangulaire dont le tympan est orné d'un croissant; sous le portique, la pierre sacrée d'Émèse devant laquelle est un aigle debout, les ailes déployées. A l'exergue, la date **ZKΦ**.

1. Les villes qui ont frappé l'argent sous Caracalla au type de l'aigle se répartissent en deux groupes : 1° les villes maritimes, où Caracalla a pu passer lors de son voyage à Alexandrie (Ascalon, Gaza, Tripolis, Sidon, Tyr); 2° les villes situées dans la direction du royaume des Parthes, où l'empereur a conduit une expédition (Zeugma, Béroé, Hiéropolis). Hiéropolis ne rentre dans aucune de ces deux catégories, mais Émèse n'y est pas non plus comprise; cette dernière ville est seulement moins excentrique par rapport à Antioche.

2. *Digest.*, I, 15.

3. Cette légende nous apprend que le nom d'Ἐμισα, ville des Ἐμισσηνοί, était en réalité un pluriel neutre, comme Γάγγρα de Paphlagonie, Ἀνθεμισούσια de Mésopotamie, Γέρασα de Décapole; les auteurs grecs et latins s'y sont quelquefois mépris (voy. Pape, *Wörterbuch et Realencyclopädie*, nouv. éd.).

Æ. Cab. de France. — Poids : 22 gr. 40. *Pl. VI, fig. 10.*
 Brit. Mus. (Emisa, 16).

7 bis. Caracalla.

℞. **ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝΙ**. La façade du temple hexastyle ; mais sur le devant est un escalier de cinq marches ; le fronton a, au lieu du croissant, un ornement de forme rectangulaire ; sous le portique, le bétyle conique, accosté de deux ou quatre parasols, est monté sur une base ainsi que l'aigle qui le couvre de ses ailes. Date fruste.

Æ. Cab. de France. — Poids : 25 gr. 50.
 Brit. Mus. (Emisa, 15).

8. Julia Domna.

℞. **ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑC**. Monnaies avec la date **ZKΦ** ou **HKΦ** à l'exergue, et au type de l'autel monumental du dieu d'Émèse. Nous reviendrons sur la description de ce monument.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 14 gr. 50 à 7 gr. 35.
Pl. VI, fig. 11, 12, 13.

British Museum (nos 9-12).

9. Caracalla.

℞. **ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑC**. Aigle de trois quarts à droite, les ailes éployées, la tête à gauche, tenant une couronne dans son bec et debout sur le bétyle. Dans le champ, à gauche et à droite, la date **ZKΦ**. Sur la monnaie qui porte la date **HKΦ**, à gauche dans le champ, l'aigle est debout à droite sur le bétyle, les ailes légèrement soulevées.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 8 gr. 55 à 8 gr. 30.
 British Museum (Emisa, 13).

10. Caracalla.

℞. **ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑC**. Tyché tourelée, assise à gauche

sur un rocher et tenant des épis de la main droite ; elle est voilée et vêtue d'un chiton talaire et d'un péplos ; à ses pieds, le buste du génie de l'Oronte vu à mi-corps et étendant les bras pour nager. Dans le champ, la date ΖΚΦ. Grènetis.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 8 gr. 20.

10 *bis*. Variété : Caracalla a la tête radiée ; la Tyché est assise de face, tournant la tête à droite, sur un trône à dossier ; même date.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 6 gr. 70.

British Museum (Emisa, 14).

Tel fut le numéraire de la colonie naissante. Parmi ces monnaies, les dernières sont des imitations des pièces d'Antioche ; les autres nous offrent des types locaux nettement caractérisés : l'aigle perché sur le bétyle, comme nous l'avons vu au temps d'Antonin le Pieux, ou debout devant la pierre sacrée qu'il couvre de ses ailes.

Cette représentation est nouvelle. Ce n'est plus l'aigle symbolique d'Antioche debout sur le cône comme sur un objet qui sert de différent ; ici la composition porte en soi-même un caractère de réalité, il est probable que l'image qu'elle reproduit se voyait effectivement dans le sanctuaire, non que l'oiseau fût sculpté dans la pierre sacrée—Hérodien, qui parle des τύποι du bétyle ¹, n'aurait pas négligé ce détail — mais on se le figure en métal, devant le monument. Ainsi il est avéré que l'aigle était l'oiseau favori d'Élagabale ², l'aigle au vol majestueux qui passe pour être capable

1. Hérodien, V, 3.

2. Le fait qu'il est quelquefois assimilé à Zeus par les Romains ne suffit pas à constituer une preuve : les Grecs et les Romains ont prodigué ce nom de Zeus aux divinités les plus diverses de l'Asie, en l'appliquant de préférence à celles qui tenaient le premier rang dans les cultes locaux.

de fixer l'astre du jour, et dont l'association à une divinité solaire ne s'explique pas moins que son affinité avec Zeus, dieu de l'empyrée. Le bétyle est ombragé par des parasols, signes de la souveraineté en Orient, et qui d'ailleurs rappelaient encore la puissance du Soleil. Enfin une base le supportait, et ce n'était point, comme il est arrivé pour d'autres bétyles¹, une pierre brute, objet elle-même de la dévotion populaire, mais un socle décoratif découpé en arcades : l'aigle de métal est tantôt placé devant le socle du monument, tantôt exhaussé avec celui-ci.

Le temple est représenté dans son ensemble sur une monnaie de Caracalla. C'était, nous dit le poète, un magnifique sanctuaire qui nourrissait une armée de prêtres et rivalisait de hauteur avec les sommets du Liban :

Denique flammicommo devoti pectora Soli
Vitam agitant ; Libanus frondosa cacumina turget,
Et tamen his celsi certant fastigia templi².

Sur les monnaies de Julia Domna paraît l'autel monumental du dieu.

Il consiste en une base massive, encadrée entre deux pilastres, qui est exhaussée sur deux degrés, surmontée d'une corniche et d'un couronnement en volutes (ou de deux acrotères) et composée de deux étages ; chaque étage offre une rangée de trois niches cintrées sous chacune desquelles on voit une statue debout ; au-dessus de la terrasse est tantôt un édicule carré à double baie, tantôt un petit autel rectangulaire surmonté d'une flamme (sur la quatrième pièce, on ne distingue qu'un soubassement qui prend toute la largeur de l'édifice).

1. Voy. R. Dussaud, *Le culte de Dusarès*, dans *Rev. num.*, 1904, p. 165 et suiv.

2. Avienus, *Descr. orbis terrarum*, 1089-91.

On voit que la partie supérieure de la figure est la seule qui offre des variantes sensibles : la disposition en était modifiée à chaque cérémonie. Quant à la masse du monument, elle jouait le rôle de bûcher, mais d'un bûcher immuable et décoratif.

Ce n'était donc pas un petit autel comme on en plaçait dans le péribole ; mais était-il élevé devant le temple ou tout à fait en dehors de lui ? Pour se prononcer, il faudrait connaître ses dimensions, et nous n'avons pas de point de repère comme l'arbre des autels de Tarragone ¹ et d'Amasia ², mais je suis porté à croire que le nôtre se rapprochait par la taille de ce dernier et qu'il existait à l'intérieur un escalier pour gagner le sommet.

Caracalla, ayant été assassiné sur la route de Carrhæ en Mésopotamie en 217, comme il marchait contre les Parthes, eut pour successeur le préfet du prétoire auteur du complot, Macrin. Le règne de Macrin fut court ; cependant on frappa à son nom une monnaie de potin dans l'atelier d'Émèse.

11. AVT K M OΠ CE MAKPINOC CEΒ. Tête laurée de Macrin, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. (tréflé). ΔΗΜΑΡΧ ΕΞ ΥΠΑΤΟΣ Π Π. Aigle debout de face, de formes trapues, les ailes éployées, la tête à gauche, tenant au bec une couronne dont les lemnisques sont visibles derrière la tête ; entre ses pattes, le buste radié et drapé d'Hélios, regardant à gauche. Sous la couronne, lettre O (?) Grènetis.

R. Cabinet de France. — Poids : 11 gr. 45. Pl. VI, fig. 14.

Cab. de Berlin, ancien fonds.

Coll. Löbbecke, A dans le champ.

1. *Rev. num.*, 1904, p. 37 (art. de M. Willers).

2. E. Babelon et Th. Reinach, *Rec. gén. des m. gr. d'Asie Mineure*, t. I, pl. V.

Et sans doute faut-il attribuer aussi à Émèse la pièce ci-jointe de Macrin qui est marquée, comme la précédente et comme celle de Julia Domna, d'un petit O.

12. AVT K M OΠ CE MAKPEINOC C. Buste drapé de Macrin, à droite, la tête laurée.

Κ. ΔΗΜΑΡΧ ΕΞ ΥΠΑΤΟ Π Π. Aigle debout de face sur deux lignes horizontales, les ailes éployées, la tête à gauche, tenant au bec une couronne; entre ses pattes, un petit autel allumé. Dans le champ, à droite, lettre O. Grènetis.

R. Cab. de France. — Poids: 10 gr. 25. *Pl. VI, fig. 15.*

Brit. Mus. (Antioche, 397).

Cab. de Berlin.

Les deux lignes horizontales seraient la représentation schématique du grand autel d'Émèse sur lequel est placé le petit autel allumé ¹.

Macrin, porté au pouvoir par la faction ennemie de Caracalla, ne pouvait être favorable aux gens d'Émèse. Tandis que Julia Domna se laisse mourir de faim à Antioche, Macrin relègue à Émèse Mæsa, sœur de Domna, Soæmias, sa nièce, mère d'Avitus Bassianus, et Mamée, mère d'Alexianus. Bassianus, âgé de quatorze ans, est consacré au sacerdoce du dieu Élagabale, dont il prend le nom. Mais, si Macrin espérait être débarrassé des prétentions au trône du jeune cousin de Caracalla, il fut bien déçu. La présence des princesses enflamme le zèle des populations syriennes; d'autre part, la création d'une colonie à Émèse y avait constitué un noyau d'anciens légionnaires qui sympathisent avec les troupes revenues de Mésopotamie. Au printemps de 218, le jeune

1. Quant à l'objet figuré sous la forme de □ ou ◻ qui se rencontre, soit avec l'effigie de Caracalla, soit avec celle de Macrin, entre les pattes de l'aigle, je ne peux y voir un autel ni même un temple: c'était peut-être une tablette votive. Un rectangle analogue (nous le notons sans y insister) se remarque au fronton des temples d'Émèse (notre n° 14) et d'Héliopolis (Cab. de Fr. — Sept. Sév.).

Élagabale se rend au camp voisin où il se fait passer pour fils de Caracalla et est proclamé Marc-Aurèle Antonin. En vain, Ulpius Julianus, lieutenant de Macrin, donne deux assauts au camp d'Émèse : il est mis à mort par les révoltés. Macrin répond en faisant Auguste son fils Diaduménien ; il s'approche et vient jusqu'à Apamée ; pour se concilier les troupes, il donne 1.000 drachmes et en promet 4.000 à chaque légionnaire ; mais à peine est-il revenu à Antioche, que la légion II^a Parthica passe à son adversaire. Enfin il est battu sur les confins de la Syrie et de la Phénicie par l'eunuque Gannys, il prend la fuite, et Élagabale est reçu à Antioche. Peu après, Macrin périt en Cappadoce, avec son fils Diaduménien, et, en 219, Élagabale, après avoir passé l'hiver à Nicomédie, fait son entrée à Rome ¹.

Le règne d'Élagabale fut une époque de prospérité pour toute la Syrie : nombreuses sont les villes de la région syrienne ou palestinienne qui frappèrent monnaie à son effigie ² ; en particulier, ce fut l'apogée de la grandeur d'Émèse et de son dieu syro-phénicien. L'idée de rénover le paganisme vieillissant par le culte du Soleil imposé à tout l'empire était féconde et devait trouver son épanouissement sous Aurélien et Dioclétien ³, mais les formes qu'y apporta Élagabale compromirent dès la première heure le succès de cette nouvelle religion universelle.

On connaît l'extraordinaire destinée de cet empereur, élu à treize ans, assassiné à dix-sept, qui porta sur le trône toutes les habitudes et toutes les corruptions de l'Orient, qui avait emmené la pierre sacrée d'Émèse à Rome et lui éleva des temples, forçant les vieux croyants ainsi que les

1. G. Goyau, *Chronol. de l'emp. rom.*, p. 266 et suiv.

2. Quelques-unes font alors dans la numismatique une apparition passagère, par exemple Medaba et Characmoba (Babelon, *Mél. numism.*, t. III).

3. L. Homo, *Aurélien, c. r.* dans *Rev. num.*, 1904, p. 554.

chrétiens et les juifs à l'adorer, plaçant à ses côtés comme des satellites les autres divinités telles que la déesse-mère de Pessinonte, qui enfin, après avoir cherché une épouse à son dieu, finit par le marier solennellement avec la *Dea Celestis* ou Astarté carthaginoise, elle-même installée à Rome ¹.

La marque du dieu d'Émèse se retrouve à chaque pas dans la numismatique romaine d'Élagabale ². Tantôt l'empereur conduit un quadriges, une palme à la main, avec le soleil dans le champ; tantôt il sacrifie sur un autel avec la légende SACERDOS DEI SOLIS ELAGABALI, ou SYMMVS SACERDOS, ou INVICTVS ³ SACERDOS AVG; tantôt enfin — sinon sur les bronzes sénatoriaux, du moins sur les espèces d'or et d'argent — c'est le bétyle même qui est représenté dans un quadriges au moment où on le transporte processionnellement de son palais d'hiver dans sa résidence d'été. La légende est SANCTO DEO SOLI ELAGABALO ou CONSERVATOR AVG(*usti*), légende qui paraît comme l'autre pour la première fois. Un aigle, symbole de l'empire en même temps que du dieu, étend ses ailes devant le bétyle, et quatre palmiers l'abritent, tout à fait comme nous l'avons vu exposé sur sa base dans le temple d'Émèse ⁴.

Vers le même temps, la colonie d'Aelia Capitolina faisait figurer sur ses médailles le quadriges au bétyle. A la vérité, Friedlaender, qui étudie une de ces pièces ⁵, dit reconnaître la tête de Caracalla, mais la détermination de cette effigie

1. Fr. Lenormant, Meyer, *loc. cit.*

2. Cohen, *Monnaies de l'emp. rom.*, 2^e éd., t. IV.

3. C'est l'épithète ordinaire du Soleil. — Elagabale s'intitule « fils d'Apollon » sur une monnaie d'Alexandrie d'Égypte (E. Babelon, *Mél. numism.*, t. III, p. 174-6).

4. Le bronze de Cohen (2^e éd., t. IV, p. 325, n^o 19) offre cette représentation mais c'est un médaillon qui dut être frappé en dehors de l'autorité sénatoriale.

5. *Zeitschrift für Num.*, 1880, t. VII, p. 219. — Un autre bétyle, celui de Vénus, figure sur les monnaies d'Aelia Capitolina (Saulcy, *Num. de la Terre Sainte.* — Lajard, *Le culte de Vénus*, pl. XV, fig. 9).

est-elle donc si indiscutable? Le moulage que nous avons eu entre les mains¹ ne saurait nous le persuader, et il semble d'ailleurs inadmissible que le type de l'aigle d'Émèse promené dans un quadrigé ait fait son apparition à Jérusalem avant d'être usité nulle part ailleurs; au contraire, il est tout naturel que cette représentation soit contemporaine de l'empereur sous le règne duquel la procession du bétyle, illustrée à Rome par la numismatique, était devenue le rite par excellence de la religion officielle. Nous retrouvons le même type à Neapolis de Samarie² et à Juliopolis de Bithynie³.

A Émèse même, le quadrigé ne figure pas sur les médailles. On y frappe sous Élagabale des pièces de potin, analogues à celles de Caracalla, mais où le différent de la ville est remplacé par son nom, Ἐμισα :

13. AVT ANTONINOC CE. Buste d'Élagabale à gauche, couvert du paludamentum et de la cuirasse, la tête radiée; il élève la main droite devant son visage, la paume en dehors. Grènetis au pourtour.

R. ΔΗΜΑΡΧ ΕΞΟΥΧΙΑC. Aigle debout de face, les ailes éployées, tournant la tête à gauche et tenant une couronne dans son bec; dans le champ, les lettres SC; à l'exergue, EMICA. Grènetis.

R. Cab. de France. — Poids : 11 gr. 25. Pl. VI, fig. 16.

Le portrait d'Élagabale est traité avec grand soin; puis, tandis que les monnaies de Caracalla présentaient un aigle

1. Nous le devons à l'obligeance de M. Dressel, conservateur du Cabinet des médailles de Berlin, qui voudra bien accepter nos remerciements. On voit au droit deux têtes conjuguées, un empereur et une impératrice.

2. F. de Saulcy *Num. de la Terre Sainte*, pl. XIII, fig. 7. (Élagabale). Au Cabinet de France, 2 exemplaires, l'un tréflé, l'autre très net).

3. *Invent. de la Coll. Waddington*, n° 377, Julia Cornelia Paula, femme d'Élagabale.

de style grossier, celui-ci au contraire est élégant, de formes élancées; il est évident qu'un artiste de mérite n'a pas dédaigné de travailler pour la ville qui avait vu naître l'empereur.

Les bronzes d'Élagabale frappés à Émèse nous apprennent que cette ville avait reçu le titre de métropole. Les uns ont pour type le temple avec son bétyle, qui, transporté à Rome, n'en continue pas moins à figurer dans la numismatique locale : il est probable que les prêtres, comme il est arrivé à Pessinonte, lui avaient prestement substitué un remplaçant.

14. Tête d'Élagabale.

R. Temple hexastyle, avec le bétyle muni d'un socle, de l'aigle et des parasols, auquel on accède par un escalier de quatre ou cinq marches; dans le fronton, un rectangle. Date à l'exergue : ΦΛ (an 530 Sél. = 218 ap. J.-C.).

Æ. Cab. de Fr. — 11 gr. 50 à 10 gr. 55. *Pl. VI, fig. 17.*
British Museum (Emisa, 17).

D'autres monnaies attestent qu'il fut alors institué à Émèse des jeux pythiques, appelés Ἡλια en l'honneur du dieu local hellénisé :

15. Tête d'Élagabale.

R. ΜΗΤΡΟ ΚΟ ΕΜΙCΩΝ. Urne des jeux (ou tiare-couronne)¹ entre deux palmes; dans le champ, au-dessus, ΗΛΙΑ; au-dessous, ΠΥΘΙΑ; à l'exergue, lettre ε.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 9 gr. 30 — 6 gr. 30.
British Museum (Emisa, 21).

1. Sur ce type, voy. *Rev. num.* 1905, p. 95.

Quant à la tête d'Hélios, elle paraît sur les pièces suivantes, dont l'attribution à Émèse n'est pas certaine¹.

16. Tête d'Élagabale.

R. MH C ΛO (*sic*) ou ΚΟΛ ΜΗ.... Buste d'Hélios, à droite, la tête radiée, les cheveux formant bourrelet, la poitrine drapée.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 6 gr. 75 — 3 gr. 50.

Pl. VI, fig. 19.

Enfin l'imitation du numéraire d'Antioche est également représentée :

17. Tête d'Élagabale.

R. ΜΗΤΡΟ ΚΟΛΩΝΙΑC (ou ΜΗΤ ΚΟΛ) ΕΜΙCΩΝ. Aigle debout de face, les ailes éployées, tournant la tête à gauche et tenant une couronne dans son bec. A l'exergue, la lettre Ε.

Æ. Cabinet de France. — Poids : 3 gr. 75.

British Museum (Emisa, 18-19).

Élagabale fut tué par les soldats en 222, à l'instigation de Mamée et remplacé par son cousin Alexandre Sévère. Dès lors, il n'est plus frappé monnaie à Émèse au nom des empereurs reconnus du Sénat, et la frappe des monnaies à l'aigle cesse partout, excepté à Antioche. Sévère Alexandre, que les gens d'Émèse avaient jadis connu sous le nom d'Alexianus, ne paraît pas avoir comme son prédécesseur sacrifié aux mœurs syriennes, ni tenté d'imposer aux Romains la religion en vogue dans le Liban. On raconte, au contraire, qu'il renvoya dans leurs sanctuaires les images des dieux apportées à Rome par Élagabale, et

1. Il est bon de rappeler que la tête d'Hélios paraît sur les petits bronzes de Damas (Saulcy, *Num. de la Terre Sainte*, p. 30, n° 3, et pl. II, fig. 3), ville où la légende ΚΟΛ ΜΗ est possible (d'après B. V. Head, *Hist. num.*, p. 662).

notamment la pierre sacrée à Émèse ¹. Il est donc probable qu'Alexandre Sévère ne fut pas populaire dans le pays de sa famille maternelle. Le patriotisme syrien en fut froissé, et de même les troupes qu'achevèrent de mécontenter les réformes militaires de l'empereur; ainsi s'explique ce que nous raconte Zosime, du soulèvement d'un usurpateur, Uranius Antoninus ², contre Alexandre Sévère dans le Liban, en 230.

Cette révolte aurait été aussitôt réprimée, mais la numismatique d'Émèse nous apprend que 23 ans plus tard, la première année du règne de Valérien, un César du nom de Sulpicius Antoninus frappait à Émèse des bronzes au type local et des monnaies imitées des impériales d'Antioche.

18. ΑΥΤΟΚΡ ΣΟΥΛΠ ΑΝΤΩΝΙΝΟC CEB. Buste de Sulpicius Antoninus, à droite, la tête laurée, la poitrine drapée.

R. ΔΗΜΑΡΧ ΕΞΟΥCΙΑC..... Aigle debout de face, la tête à droite (ou à gauche), les ailes éployées. Des deux côtés de l'aigle, les lettres SC; à l'exergue, ΕΜΙCΑ.

Potin. Cabinet de France. — Poids : 10 gr. 10. (Fruste).

Brit. Mus. ³. — Poids : 12 gr. 95. Pl. VI, fig. 19.

19. ΑΥΤΟ Κ ΣΟΥΛΠ ΑΝΤΩΝΙΝΟC CΕ. Buste de Sulpicius Antoninus, à droite, couvert du paludamentum et de la cuirasse, la tête laurée.

R. ΕΜΙCΩΝ ΚΟΛΩΝ. Temple hexastyle, dont le fronton triangulaire est orné d'un croissant; sous le portique, le

1. Hérodien, VI, 1.

2. Zosime (I, 12) en cite deux : Antoninus, puis Uranius. C'était peut-être le même.

3. Nous remercions les conservateurs du British Museum d'avoir bien voulu nous communiquer, pour notre étude, l'empreinte de cette pièce et de plusieurs autres.

bétyle conique accosté de deux ou quatre parasols. A l'exergue, la date $\epsilon\text{I}\Phi$ (an 565 Sél. = 253 ap. J.-C.).

Æ. Cab. de France. — Poids : 23 gr. 10. *Pl. VI, fig. 20.*
Brit. Mus. (Emisa, 24).

Il est présumable que Sulpicius Antoninus était issu de la famille d'Élagabale ou du moins voulut le faire croire. Son rôle a été négligé par les historiens, soit qu'il faille le reconnaître dans le personnage révolté contre Alexandre Sévère et dont la tentative aurait été suivie de vingt-cinq ans de règne, soit qu'il ait emprunté le nom et renouvelé avec plus de succès la tentative d'un contemporain de Sévère, l'Antoninus mentionné par Zosime¹ au temps de Gallien pouvant au reste n'être pas différent de lui.

Sulpicius Antoninus, appuyé sur un fort parti militaire, osa monnayer l'or à Émèse et dans les camps. C'est autour de nos monnaies de potin et de bronze, parfaitement situées et datées, que se groupent les nombreux *aurei* qui, frappés au nom et à l'effigie du même personnage², ont exercé longtemps la sagacité des érudits. Après avoir voulu les

1. Zosime. I, 38.

2. Il porte alors les noms de Sulpicius Uranius Antoninus. Sur cette numismatique, voy. Fr. Lenormant, *Rev. num.*, 1843, p. 255 et suiv. ; — Frœhner, *Ann. Soc. fr. num.*, t. X, 1886, p. 189 et suiv. ; — A. Blanchet, *Rev. num.*, 1893, p. 41, et 1895, p. 76, etc. La thèse de l'inauthenticité de ces monnaies d'or a été soutenue par Gnechi, *Riv. ital.*, 1895, p. 413 et suiv. ; il est certain qu'il faut en étudier les divers exemplaires avec prudence. — Parmi les *aurei* d'Uranius Antoninus, le plus curieux est celui qui représente le bétyle habillé. La pierre d'Émèse, dit Lenormant, était couverte d'une riche enveloppe, sans doute en métal, terminée au sommet par une couronne à trois pointes ; par-dessus cette enveloppe était placé une sorte de manteau en étoffe. Lenormant veut que le dessin en forme d'amande qu'on voit en bas sur le devant s'explique comme un de ces signes mystérieux dont parle Hérodien, c'est-à-dire dans l'espèce le $\chi\rho\epsilon\iota\varsigma$, symbole de la nature bisexuelle prêtée au dieu ; mais cette hypothèse est gratuite. Il ne semble pas du tout que le manteau s'écarte pour laisser voir ce dessin, qui me fait l'effet au contraire d'être en relief sur la figure ; l'explication de Madden, une agrafe destinée à attacher les pans du manteau, est de toutes, selon nous, la plus vraisemblable (*Num. Chron.*, 1865, p. 48 ; cf. *Rev. num.*, 1898, p. 685).

expliquer par le texte de Zosime, on a reconnu par leur examen même qu'elles avaient été frappées loin de Rome, dans un atelier provincial, et postérieurement au règne de Philippe, mort en 249, dont plusieurs d'entre elles sont imitées; leur poids, qui est un peu plus faible que celui des pièces de Philippe, conduit à la même conclusion.

Ainsi Émèse fut encore une fois la patrie d'un empereur, qui probablement n'étendit pas fort loin son autorité.

La question est de savoir si Sulpicius Antoninus parvint à s'emparer d'Antioche. M. W. Wroth ¹ est porté à le croire, d'après la monnaie suivante qu'il y aurait fait frapper à son nom.

20. AVTOK COYΛΠ ANTΩNINOC CEB. Buste de Sulpicius Antoninus, à droite, avec le paludamentum et la cuirasse, la tête laurée.

R. ΔΗΜΑΡΧ ΕΞΟΥC... Aigle de face, les ailes éployées, la tête à droite, tenant une couronne dans son bec. A l'exergue, SC ².

Potin. Brit. Mus. — Poids : 10 gr. 45.

Ici le nom d'Émèse ne paraît pas, mais, de même que les monnaies d'Antioche de cette époque ont tantôt ANTIOCHIA à l'exergue et tantôt non, de même le monnayage parallèle que l'usurpateur créait à Émèse a pu fournir des pièces, les unes avec, les autres sans nom d'atelier.

On s'est demandé encore si l'autorité de Sulpicius Antoninus s'était étendue sur d'autres régions, par exemple jusqu'à Jérusalem. Saulcy, dans sa *Numismatique de la*

1. *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. 231, n° 666 et pl. XXVI, 7. — Frœhner, *Ann. Soc. fr. num.*, t. X, 1886, p. 192, n° 7 b.

2. SC paraît à Antioche sur les monnaies d'argent, de titre de plus en plus altéré, depuis Gordien III.

*Terre Sainte*¹, n'hésite pas à lui attribuer une monnaie au type du bétyle solennellement promené dans un quadrigé, mais la légende est incomplète, et la mauvaise effigie que donne la planche, avec ce nez courbé et pointu, ne permet pas de reconnaître le personnage en question plutôt qu'Élagabale ou Caracalla. Cette monnaie appartient selon nous à la même série que celles dont il a été question ci-dessus ; le revers est identique.

On ne sait dans quelles circonstances prit fin la domination de Sulpicius Antoninus. Nous n'avons sur ce point aucune conjecture nouvelle à proposer, trop heureux d'avoir au cours de cet article enrichi la numismatique d'Émèse de quelques monnaies impériales d'argent qui avaient été méconnues jusqu'à ce jour. L'importance, par là mieux attestée, de cette métropole de la Syrie centrale servira-t-elle à éclairer la singulière destinée de Sulpicius Uranius Antoninus et son riche monnayage ? Quoi qu'il en soit, avec lui périt la fortune d'Émèse². A l'époque d'Aurélien, c'est Palmyre qui devient le centre de l'activité syrienne ; c'est la dynastie d'Odenat, de Zénobie et de Vaballathe qui dispute le sceptre à l'élu des légions d'Europe. Aurélien, vainqueur de Zénobie, vint adorer la pierre d'Émèse³ : suprême hommage après lequel il n'est plus question d'Élagabale dans l'histoire. Quant à Émèse, saccagée par Sapor, elle put renaître de ses ruines et redevint sous la domination arabe une ville importante ; aujourd'hui encore elle a soixante mille habitants et une plaine bien cultivée.

A. DIEUDONNÉ.

1. F. de Saulcy, *Numism. de la Terre Sainte*, p. 104 et pl. V, fig. 9. La figure est représentée barbue, mais Élagabale a quelquefois une barbe naissante (Cohen, t. IV, p. 325, n° 49). — Cf. *Num. Chron.*, 1876, p. 67.

2. La monnaie donnée par Feuardent (*M. des villes et des rois*, Catalogue, n° 7115 *ter*) comme étant de Philippe à Émèse est, d'après Frœhner, une monnaie d'Antioche.

3. Vopiscus, *Aurélien*, 25.



1



2



3



4



6



AR



5



AR



7



AR

8



AR



9



10



11



12



13



10



AR



14



AR

15



AR



16



17



AR

18



19



20



17

MONNAIES D'EMÈSE (SYRIE)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
